



~~L.F.J. 1669. May~~ Paris, aux Soirs
OBSERVATIONS
SUR VNE COMEDIE
DE MOLIERE, intitulée,
Le Festin de Pierre.

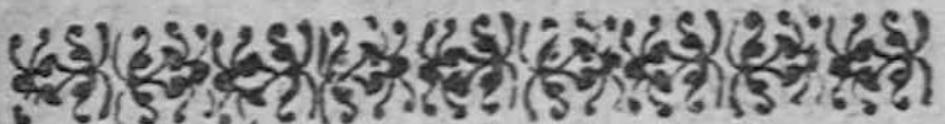
Par le Sieur DE ROCHEMONT



A P A R I S,

Chez N. PEPINGVS, à l'entrée de la rue de
la Huchette. Et en sa Boutique au premier
Pilier de la grande Salle du Palais, vis à
vis les Consultations, au Soleil d'Or.

M. DC. LXV.
AVEC PERMISSION.



OBSERVATIONS

SVR VNE COMEDIE

de Moliere , intitulée,

Le Festin de Pierre.

Le faut auoüer qu'il est bien difficile de plaire à tout le monde , & qu'un homme qui s'expose en public , est sujet à de fâcheuses rencontres : il peut compter autant de Juges & de Censeurs , qu'il a d'Auditeurs & de Témoins de ses actions ; & parmy cette foule de Juges , il y en a si

A

peu d'équitables & de bien
sensez, qu'il est souuent ne-
cessaire de se rendre iustice
à soy-mesme, & de trauail-
ler plustost à se satisfaire,
qu'à contenter les autres. Il
faut prendre garde neant-
monis de ne point tomber
en deux defauts également
blâmables ; car s'il n'est pas
à propos de deferer à toutes
sortes de jugemens, il n'est
pas raisonnable aussi de re-
jetter toutes sortes d'auis ; &
principalement quand ils par-
tent d'un bon principe , &
qu'ils sont appuyez du sén-
timent des Sages , qui sont
seuls capables de distribuer
dans le monde la veritable
gloire. C'est ce qui fait es-

perer que Moliere receura ces Observations , d'autant plus volontiers , que la passion & l'intérêt n'y ont point de part : ce n'est pas un dessein formé de luy nuire, mais un désir de le servir: on n'en veut pas à sa personne, mais à son Athée : l'on ne porte point envie à son gain ny à sa réputation : ce n'est pas un sentiment particulier , c'est celuy de tous les gens de bien, & il ne doit pas trouuer mauvais que l'on défende publiquement les intérêts de Dieu , qu'il attaque ouvertement , & qu'un Chrétien témoigne de la douleur en voyant le Théâtre revolté contre

l'Autel , la Farce aux prises
auec l'Euangile, vn Comé-
dien qui se jouë des Myste-
res, & qui fait raillerie de ce
qu'il y a de plus saint & de
plus sacré dans la Religion.

Il est vray qu'il y a quel-
que chose de galant dans les
Ouurages de Moliere , & ie
serois bien fasché de luy ra-
uir l'estime qu'il s'est acqui-
se: il faut tomber d'accord
que s'il réussit mal à la Co-
medie , il a quelque talent
pour la farce , & quoy qu'il
n'ait ny les rencontres de
Gaultier-Garguille , ny les
Impromptus de Turlupin , ny
la Brauoure du Capitan , ny
la Naïfueté de Iodelet , ny
la Panse de Gros-Guillaum-

me, ny la Science du Do-
cteur, il ne laisse pas de plai-
re quelquefois, & de diuer-
tir en son genre: il parle
passablement François ; il
traduit assez bien l'Italien,
& ne copie pas mal les Au-
theurs; car il ne se pique pas
d'auoir le don d'Inuention,
ny le beau Genie de la Poë-
sie, & ses Amis auoüent li-
brement que ces Pieces
font des Jeux de Theatre, où le
Comedien a plus de part que le
Poëte, & dont la beauté consiste,
presque toute dans l'action: ce
qui fait rire en sa bouche,
fait souuent pitié sur le pa-
pier, & l'on peut dire que
ses Comedies ressemblent à
ces femmes qui font peur en

deshabillé, & qui ne laissent pas de plaire quand elles sont aiustées, ou à ces petites tailles, qui ayans quitté leurs patins, ne sont plus qu'une partie d'elles-mesmes.

Je laisse là ces Critiques qui trouuent à redire à sa voix & à ses gestes, & qui disent qu'il n'y a rien de naturel en luy, que ses postures sont contraintes, & qu'à force d'estudier ses grimaces, il fait tousiours la mesme chose; car il faut auoir plus d'indulgence pour des gens qui prennent peine à diuertir le public, & c'est vne espece d'injustice d'exiger d'un homme plus qu'il ne peut, & de luy demander des a-

grémens que la Nature ne luy a pas accordez : outre qu'il y a des choses qui ne veulent pas estre veuës souvent , & il est nécessaire que le temps en fasse perdre la memoire ; afin qu'elles puissent plaire vne seconde fois : Mais quand cela seroit vray , l'on ne pourroit dénier que Moliere n'eût bien de l'adresse ou du bon-heur de debiter avec tant de succéz sa fausse - monnoye , & de duper tout Paris avec de mauuaises Pieces.

Voila en peu de mots ce que l'on peut dire de plus obligeant & de plus auantageux pour Moliere : & certes , s'il n'eust joué que les

Precieuses, & s'il n'en eust voulu qu'aux petits Pourpoints & aux grands Cannons , il ne meriteroit pas vne censure publique , & ne se seroit pas attiré l'indignation de toutes les personnes de pieté : mais qui peut supporter la hardiesse d'un Farceur , qui fait plaisanterie de la Religion , qui tient Escole du Libertinage , & qui rend la Majesté de Dieu le jouët d'un Maistre & d'un Valet de Theatre , d'un Athée qui s'en rit , & d'un Valet plus impie que son Maistre qui en fait rire les autres.

Cette piece a fait tant de bruit dans Paris ; elle a causé

vn scandale si public, & tous les gens de bien en ont resfenty vne si juste douleur, que c'est trahir visiblement la cause de Dieu, de se taire dans vne occasion où sa Gloire est ouuertement attaquée, où la Foy est exposée aux insultes d'un Bouffon qui fait commerce de ses Mysteres, & qui en prostituë la sainteté : où vn Athée fcudroyé en apparence, foudroyé en effet & renuerse tous les fondemens de la Religion, à la face du Louure, dans la Maison d'un Prince Chrestien, à la veue de tant de sages Magistrats & si zelez pour les interets de Dieu, en deri-

10 *Observations.*

sion de tant de bons Pasteurs , que l'on fait passer pour des *Tartuffes* , & dont l'on décrie artificieusement la conduite : mais principalement sous le Regne du plus Grand & du plus Religieux Monarque du Monde : cependant que ce généreux Prince occupe tous ses soins à maintenir la Religion , Moliere trauaille à la destruire : le Roy abbat les Temples de l'Heresie , & Moliere esleue des Autels à l'Impieté , & autant que la vertu du Prince s'efforce d'establir dans le cœur de ses Subjets le Culte du vray Dieu par l'exemple de ses actions ; autant l'humeur li-

bertine de Moliere tâche d'en ruiner la creance dans leurs esprits, par la licence de ses Ouurages.

Certes, il faut auoüer que Moliere est luy-mesme vn Tartuffeacheué, & vn veritable Hypocrite , & qu'il ressemble à ces Comediens , dont parle Seneque , qui corrompoient de son temps les mœurs, sous pretexte de les reformer , & qui sous couleur de reprendre le vice , l'insinuoient adroitem-
ment dans les esprits: & ce Philosophe appelle ces fortes de gens des Pesters d'Estat, & les condamne au banniement & aux supplices.
Si le dessein de la Comedic

est de corriger les hommes en les diuertissant, le dessein de Moliere est de les perdre en les faisant rire; de mesme que ces Serpens , dont les piqueures mortelles répan- dent vne fausse joye sur le visage de ceux qui en sont atteints. La naïfueté mali- cieuse de son Agnés , a plus corrompu de Vierges que les Escrifs les plus licen- tieux : Son Cocu imaginai- re est vne inuention pour en faire de veritables , & plus de femmes se sont dé- bauchées à son Escole , qu'il n'y en eut autrefois de per- duës à l'Escole de ce Philo- sophe qui fut chassé d'Athe- nes , & qui se vantoit que

sur le Festin de Pierre. 13
personne ne fortoit chaste
de sa leçon. Ceux qui ont
la conduite des ames , sça-
uent les desordres que ces
Pieces causent dans les con-
sciences , & faut-il s'eston-
ner s'ils animent leur zèle ,
& s'ils attaquent publique-
ment celuy qui en est l'Au-
theur , apres l'experience de
tant de funestes cheutes.

Toute la France a l'obli-
gation à feu Monsieur le
Cardinal de Richelieu d'a-
uoir purifié la Comedie , &
d'en auoir retranché ce qui
pouuoit choquer la pudeur ,
& blesser la chasteté des
oreilles ; il a reformé iusques
aux habits & aux gestes de
ette Courtisanne , & peu

s'en est fallu qu'il ne l'ait renduë scrupuleuse : Les Vierges & les Martyrs ont paru sur le Theatre , & l'on faisoit couler insensiblement dans l'ame la pudeur & la Foy , avec le plaisir & la joye. Mais Moliere a ruiné tout ce que ce sage Politique auoit ordonné en faveur de la Comedie , & d'une fille vertueuse , il en a fait vne hypocrite. Tout ce qu'elle auoit de mauuaise auant ce grand Cardinal , c'est qu'elle estoit coquette & libertine ; elle escoutoit tout indifferemment , & disoit de mesme , tout ce qui luy venoit à la bouche ; son air lascif & ses gestes diffo-

lus rebutoient tous les gens
d'honneur, & l'on n'eust pas
veu en tout vn siecle vne
honeste femme luy rendre
visite. Moliere fait pis, il a
déguisé cette Coquette, &
sous le voile de l'hypocrisie,
il a caché ses *obcenitez* & ses
malices : tantost il l'habille
en religieuse, & la fait sor-
tir d'un Conuent , ce n'est
pas pour garder plus estroit-
tement ses vœux : tantost il
la fait paroistre en Païfane,
qui fait bonnement la reue-
rence, quand on luy parle
d'amour : quelquefois c'est
vne innonente qui tourne
par des equiuques estudiez
l'esprit à de sales pensées, &
Moliere le fidele Interprete

de sa naïfueté tasche de faire comprendre par ses postures , que cette pauure Niaise n'ose exprimer par ses paroles : sa Critique est vn Commentaire pire que le Texte , & vn supplément de malice à l'ingénuité de son Agnés , & confondant enfin l'hypocrisie avec l'impiété , il a leué le masque à sa fausse deuote , & l'a renduë publiquement impie & sacrilege.

Ie scay que l'on ne tombe pas tout dvn coup dans l'Atheïsme : on ne descend que par degrez dans cét abyfme : on n'y va que par vne longue suite de vices , & que par vn enchaînement de mau-

uaises actions qui meinent de l'vne à l'autre. L'Impieté qui craint le feu , & qui est condamnée par toutes les Loix , n'a garde d'abord de se rebeller contre Dieu , ny de luy déclarer la guerre ; elle a sa prudence & sa politique , ses tours & ses détours , ses commencemens & ses progrez . Tertullien dit que la Chasteté & la Foy ont vne alliance tres-estroite ensemble , que le Demon attaque ordinairement la pudeur des Vierges auant que de combattre leur Foy , & qu'elles n'abandonnent l'vne , qu'après la perte de l'autre . L'impie qui est l'organe du Demon , tient les

mesmes maximes ; il insinuë d'abord quelque proposition libertine , il corrompt les mœurs , & raille ensuite des Mysteres , il tourne en ridicule le Paradis & l'Enfer , il décrie la deuotion sous le nom d'hypocrisie , il prend Dieu à party , & fait gloire de son impiété à la veuë de tout vn peuple.

C'est par ces degrez que Moliere a fait monter l'Atheïsme sur le Theatre , & apres auoir respandu dans les ames ces poisons funestes , qui estouffent la pudeur & la honte ; apres auoir pris soin de former des Coquettes , & de donner aux filles des instructions dange-

reuses ; apres des Escoles fameuses d'impureté , il en a tenu d'autres pour le libertinage , & il marque visiblement dans toutes ses Pièces le caractère de son esprit : il se mocque également du Paradis & de l'Enfer , & croit iustifier suffisamment ses *Dans fée* railleries , en les faisant sortir de la bouche d'un estour-*que*.
dy : ces paroles d'Enfer & de chaudières bouillantes , sont assez iustifiées par l'extrauagance d'Arnolphe , & par l'innocence de celle à qui il parle . Et voyant qu'il choquoit toute la Religion , & que tous les gens de bien luy seroient contraires , il a composé son *Tartuffe* , & a voulu rendre

les deuots des ridicules ou des hypocrites : il a crû qu'il ne pouuoit deffendre ses maximes , qu'en faisant la Satyre de ceux qui les pouuoient condamner. Certes , c'est bien à faire à Moliere de parler de la deuotion , avec laquelle il a si peu de commerce , & qu'il n'a jamais connuë ny par pratique ny par theorie. L'hypocrite & le deuot ont vne même apparence , ce n'est qu'vne mesme chose dans le public , il n'y a que l'intérieur qui les distingue , & afin de ne point laisser d'équiuoque , & d'oster tout ce qui peut confondre le bien & le mal , il deuoit faire voir ce que le Deuot

fait en secret , aussi - bien que l'hypocrite. Le deuot jeûne , pendant que l'hypocrate fait bonne chere , il se donne la discipline & mortifie ses sens , pendant que l'autre s'abandonne aux plaisirs , & se plonge dans le vice & la débauche à la faueur des tenebres : l'homme de bien soustient la Chasteté chancelante , & la releue lors qu'elle est tombée , au lieu que l'autre dans l'occasion , tâche à la seduire , ou à profiter de sa cheute. Et comme dvn côté Moliere enseigne à corrompre la pudeur , il trauaille de l'autre à luy oster tous les secours qu'elle peut re-

ceuoir d'vne veritable & solide pieté.

Son Auarice ne contribuë pas peu à échauffer sa veine, contre la Religion. *Je connois son humeur, il ne se soucie pas qu'on fronde ses Pièces, pourueu*
*Dans
sa Cri-
euse.* *qu'il y vienne du monde. Il sçait que les choses deffenduës irritent le desir, & il sacrifie hautement à ses interests tous les devoirs de la pieté: C'est ce qui luy fait porter avec audace la main au Sanctuaire, & il n'est point honteux de lasser tous les iours la patience d'vne grande Reyne, qui est continuelllement en peine de faire reformer ou supprimer ses Ouvrages. Il est vray que*

la foule est grande à ses Pie-
ces , & que la curiosité y at-
tire du monde de toutes
parts: mais les gens de bien
les regardent comme des
Prodiges, ils s'y arrestent de
mesme qu'aux Eclypses &
aux Cometes : parce que
c'est vne chose inouïe en
France de joüer la Religion
sur vn Theatre , & Moliere
a tres - mauuaise raison de
dire , qu'il n'a fait que tra-
duire cette Piece de l'Ita-
lien , & la mettre en Fran-
çois : car ie luy pourrois re-
partir que ce n'est point là
nostre coustume , ny celle
de l'Eglise: l'Italie a des vi-
ces & des libertez que la
France ignore, & ce Royau-

me tres-Chrestien à cét auantage sur tous les autres, qu'il s'est maintenu toujours dans la pureté de la Foy , & dans vn respect inviolable de ses Mysteres. Nos Roys qui surpassent en grandeur & en pieté tous les Princes de la terre , se sont montrez tres-seueres en ces rencontres , & ils ont armé leur justice & leur zele au tant de fois qu'il s'est agy de soutenir l'honneur des Autels,& d'en vanger la prophanation. Où en serions-nous , si Moliere vouloit faire des Versions de tous les mauuais Liures Italiens , & s'il introduissoit dans Paris toutes les pernicieuses coutumes

sur le Festin de Pierre. 25
stumes des Pays Estrangers:
& de mesme qu'un homme
qui se noye, se prend à tout,
il ne se soucie pas de mettre
en compromis l'honneur de
l'Eglise pour se sauver, & il
semble à l'entendre parler
qu'il ait un Bref particulier
du Pape pour jouer des Pie-
ces ridicules, & que Mon-
sieur le Legat ne soit venu
en France, que pour leur
donner son approbation.

Je n'ay pu m'empêcher
de voir cette Piece aussi-
bien que les autres, & ie m'y
suis laissé entraîner par la
foule, d'autant plus libre-
ment, que Moliere se plaint
qu'on le condamne sans le
connoistre, & que l'on cen-

Moliere
dans sa
Reque-
ste.

sure ses Pièces sans les auoir
veuës ; mais je trouue que sa
plainte est aussi injuste , que
sa Comedie est pernicieuse ;
que sa Farce , après l'auoir
bien considerée , est vraye-
ment diabolique , & vrayement
diabolique est son cerveau , &
que rien n'a iamais paru de
plus impie , même dans le
Paganisme. Auguste fit mou-
rir vn Bouffon qui auoit fait
raillerie de Iupiter , & def-
fendit aux femmes d'assister
à des Comedies plus mode-
stes que celles de Moliere.
Theodoſe condemna aux
Bestes des Farceurs qui
tournoient en derision nos
Ceremonies ; & neantmoins
cela n'approche point de

l'emportement de Moliere ,
& il seroit difficile d'ajoû-
ter quelque chose à tant
de crimes dont sa Piece est
remplie. C'est là que l'on
peut dire que l'impiété & le
libertinage se présentent à
tous momens à l'imagination : vne Religieuse débau-
chée , & dont l'on publie la
prostitution : vn Pauvre à *En la*
qui l'on donne l'aumône , à *premier-
re repre-
sentation.*
condition de renier Dieu :
vn Libertin qui seduit au-
tant de filles qu'il en ren-
contre : vn Enfant qui se
moque de son Pere , & qui
souhaite sa mort : vn Impie
qui raille le Ciel , & qui se
rit de ses foudres : vn Athée
qui reduit toute la Foy à

deux & deux font quatre, &
quatre & quatre font huit:
vn Extrauagant qui raison-
ne crotesquement de Dieu,
& qui par vne cheute affe-
ctée *casse le nez à ses argu-
mens*: vn Valet infâme fait
au badinage de son Maistre,
dont toute la creance abou-
tit au Moine-Bouru : *car
pourueu que l'on croye le Moine-
Bouru, tout va bien, le reste n'est
que Bagatelle*: vn Demon qui
se mesle dans toutes les Sce-
nes, & qui répand sur le
Theatre les plus noires fu-
mées de l'Enfer: & enfin vn
Moliere pire que tout cela,
habillé en Squanarelle, qui
se moque de Dieu & du
Diable ; qui jouë le Ciel &

sur le Festin de Pierre. 29
l'Enfer , qui souffle le chaud
& le froid , qui confond la
vertu & le vice : qui croit &
ne croit pas , qui pleure &
qui rit , qui reprend & qui
approue , qui est Censeur &
Athée , qui est hypocrite &
libertin , qui est homme &
demon tout ensemble : *vn* ^{Dans}
Diable incarné , comme luy-^{sa Re-}
même se définit. Et c'est
homme de bien appelle cela
corriger les mœurs des
hommes en les diuertissant ,
donner des exemples de ver-
tu à la jeunesse , reprimer ga-
lamment les vices de son
siecle , traitter serieusement
les choses saintes ; & couure
cette belle morale d'*vn* feu
de charte , & d'*vn* foudre

imaginaire , & aussi ridicule que celuy de Jupiter , dont Tertullien raille si agreablement ; & qui bien loin de donner de la crainte aux hommes , ne pouuoit pas chasser vne mouche ny faire peur à vne souris : en effet , ce pretendu foudre apprête vn nouveau sujet de risée aux Spectateurs , & n'est qu'vne occasion à Moliere pour brauer en dernier refort la Iustice du Ciel , avec vne ame de Valet interessée , en criant *mes gages , mes gages* : car voila le dénonce-
ment de la Farce : ce sont les beaux & genereux mouemens qui mettent fin à cette galante Piece , & je ne

sur le Festin de Pierre. 31
vois pas en tout cela, où est l'esprit ? puis quil auouë luy-même qu'il n'est rien plus facile que de se guinder sur des grands sentimens, de dire des injures aux Dieux, & de cracher contre le Ciel.

Il y a quatre sortes d'impies qui combattrent la Diuinité : les vns declarez qui attaquēt hautement la Majesté de Dieu, avec le blasphème dans la bouche : les autres cachez qui l'adorent en apparence, & qui le nient dans le fond du cœur : Il y en a qui croyent vndieu par maniere d'acquit, & qui le faisās ou aueugle ou impuissant, ne le craignent pas : les derniers enfin plus dāgereux que tous les autres,

ne deffendent la Religion que pour la détruire , ou en affoiblissant malicieusement ses preuves , ou en raualant adroiteme nt la dignité de ses Mysteres. Ce sont ces quatre sortes d'impieitez que Moliere a estalées dans sa Piece , & qu'il a partagées entre le Maistre & le Valet. Le Maistre est Athée & Hypocrite , & le Valet est Libertin & Malicieux. L'Athée se met au dessus de toutes choses , & ne croit point de Dieu : l'Hypocrite garde les apparences , & au fond il ne croit rien : le Libertin a quelque sentiment de Dieu , mais il n'a point de respect pour ses ordres , ny

sur le Festin de Pierre. 33
de crainte pour ses foudres :
& le malicieux raisonne foi-
blement , & traite avec bas-
fesse & en ridicule les choses
saintes : voila ce qui compo-
se la Piece de Moliere. Le
Maistre & le Valet jouent la
Divinité differemment : le
Maistre attaque avec auda-
ce , & le Valet deffend avec
foiblesse : le Maistre se mo-
que du Ciel , & le Valet se rit
du foudre qui le rend redou-
table : le Maistre porte son
insolence jusqu'au Trône
de Dieu , & le *Valet donne*
du nez en terre , & detient ca-
mus avec son raisonnement:
le Maistre ne croit rien , & le
Valet ne croit que le Moine
Bouru : & Moliere ne peut

parer au juste reproche qu'on luy peut faire d'auoir mis la deffense de la Religion dans la bouche d'un Valet impudent, d'auoir exposé la Foy à la risée publique, & donné à tous ses Auditours des Idées du Libertinage & de l'Atheisme, sans auoir eu soin d'en effacer les impressions. Et où a-t'il trouvé qu'il fût permis de mêler les choses saintes avec les prophanes, de confondre la creance des Mysteres avec celle du Moine-Bouru, de parler de Dieu en bouffonnant, & de faire vne Farce de la Religion : il deuoit pour le moins susciter quelqu'Acteur pour soutenir la

Cause de Dieu , & deffendre
ferieusement ses interests :
il falloit reprimer l'insolence
du Maistre & du Valet , &
reparer l'outrage qu'ils fai-
soient à la Majesté Diuine : il
falloit establir par de solides
raisons les Veritez qu'il de-
credite par des railleries : il
falloit estouffer les mouue-
mens d'impiété que son A-
thée fait naistre dans les Es-
prits : *Mais le Foudre.* Mais
le Foudre est vn Foudre en
peinture , qui n'offense point
le Maistre , & qui fait rire le
Valet ; & je ne crois pas qu'il
fut à propos , pour l'édifica-
tion de l'Auditeur , de se
gausser du chastiment de
tant de crimes , ny qu'il y eût

sujet à Squanarelle de railler en voyant son Maistre foudroyé ; puis qu'il estoit complice de ses crimes, & le ministres de ses infames plaisirs.

Moliere deuroit rentrer en luy-même, & considerer qu'il est tres-dangereux de se joüer à Dieu, que l'impétue ne demeure jamais impunié , & que si elle échappe quelquefois aux feux de la Terre , elle ne peut éuiter ceux du Ciel : qu'un abysme attire un autre abysme , & que les Foudres de la Iustice diuine ne ressemblent pas à ceux du Theatre : ou pour le moins s'il a perdu tout respect pour le Ciel (ce que pieusement ie ne veux pas

croire) il ne doit pas abuser de la bonté d'*vn* grand Prince, ny de la pieté d'*vne* Reyne si Religieuse, à qui il est à charge, & dont il fait gloire de choquer les sentimens. L'on sçait qu'il se vante hautement qu'il fera paroistre son Tartuffe d'*vne* façon ou d'autre , & le déplaisir que cette grande Reyne en a témoigné , n'a pû faire impression sur son esprit, ny mettre des bornes à son insolence. Mais s'il luy restoit encore quelque ombre de pudeur , ne luy seroit-il pas fâcheux d'estre en but à tous les gens de bien , de passer pour *vn* libertin dans l'esprit de tous les Predicateurs, & d'entendre toutes les lan-

gues que le Saint Esprit anime , déclamer contre luy dans les Chaises, & condamner publiquement ses nouveaux blasphèmes : Et que peut-on esperer d'un homme qui ne peut estre ramené à son devoir , ny par la consideration d'une Princesse si vertueuse & si puissante , ny par les interests de l'honneur , ny par les motifs de son propre salut.

Certes Moliere n'est - il pas digne de pitié ou de rieuse , & n'y a-t'il pas sujet de plaindre son aveuglement , ou de rire de sa folie , lors

*En sa
Reque-
ste.*

qu'il dit , qu'il luy est tres-fâcheux d'estre exposé aux reproches des gens de bien , que cela est capable de luy faire tort dans le

sur le Festin de Pierre. 39
monde, & qu'il a intérêt de con-
server sa réputation : Puis que
la vraye gloire consiste dans
la vertu, & qu'il n'y a point
d'honeste homme que celuy
qui craint Dieu, & qui édifie
le prochain. C'est à tort qu'il
se glorifie d'une vaine repu-
tation, & qu'il se flatte d'une
fausse estime que les coupa-
bles ont pour leurs compa-
gnons & leurs complices.
Le *Brouillaa* du Parterre n'est
pas toujours une marque de
l'approbation des Specta-
teurs : L'on rit plutôt d'u-
ne sottise que d'une bonne
chose, & s'il pouuoit pene-
trer dans le sentiment de
tous ceux qui font la foule à
ses Pièces, il connoistroit
que l'on n'aprouue pas tou-

jours ce qui diuertit & ce qui fait rire. Je ne vis personne qui eut mine d'honête homme , sortir satisfait de sa Comedie ; La joye s'étoit changée en horreur & en confusion , à la reserue de quelques jeunes Estourdis , qui croient tout haut que Moliere auoit raison , que la vie des Peres estoit trop longue pour le bien des Enfans , que ces bonnes gens étoient effroyablement importuns avec leurs remonstrances , & que l'endroit du fauteüil étoit merueilleux. Les Estrangers mêmes en ont esté tres-scandalisez , jusques-là qu'un Ambassadeur ne pût s'empêcher de dire , qu'il y auoit bien de l'Impieté dans

sur le Festin de Pierre. 41
cette Piecc. Vn Marquis
aprés auoir embrassé Molie-
re, & l'auoir appellé cent
fois l'Inimitable, se tournant
vers lvn de ses amis, luy dit
qu'il n'auoit jamais veu vn
plus mauuais Bouffon , ny
vne Farce plus pitoyable ; &
ie connus par là que le Mar-
quis joüoit quelquefois Mo-
liere, de même que Moliere
raille quelquefois le Mar-
quis. Il me fâche de ne pou-
uoir exprimer l'action d'vne
Dame qui estoit priée par
Moliere de luy dire son sen-
timent ; *Vostre figure*, luy ref-
pondit-elle, *baisse la teste* , &
moy je la secouë, voulant dire
que ce n'étoit rien qui vaille.
Et enfin sans m'ériger en Ca-
suiste, ie ne crois pas faire vn

jugement temeraire d'auancer , qu'il n'y a point d'homme si peu éclairé des lumieres de la Foy , qui ayant veuë cette Piece , ou qui sçachant ce qu'elle contient , puisse soutenir que Moliere dans le dessein de la ioüer , soit capable de la participation des Sacremens , qu'il puisse estre receu à penitence sans vne reparation publique , ny même qu'il soit digne de l'entrée de l'Eglise , après les anathèmes que les Conciles ont fulminez contre les Auteurs des Spectacles impudiques ou sacrileges , que les Peres appellent les Nauffrages de l'Innocence , & des attentats contre la Souveraineté de Dieu .

Nous auons l'obligation aux soins de nostre glorieux & inuincible Monarque , d'auoir nettoyé ce Royaume de la pluspart des vices qui ont corrompu les mœurs des siecles passez , & qui ont liuré de si rudes assauts à la vertu de nos Peres. Sa Majesté ne s'est pas contentée de donner la paix à la France , elle a voulu songer à son salut , & reformer son intérieur : elle l'a déliurée de ces monstres qu'elle nourris - soit dans son sein , & de ces ennemis domestiques qui troubloient sa conscience & son repos : elle en a desarmé vne partie : elle a étouffé l'autre , & les a mis tous hors d'estat de nous nuire.

L'Heresie qui a fait tant de rauages dans cét Estat , n'a plus de mouuement ny de force, & si elle respire enco-re , s'il luy reste quelque mar-que de vie , l'on peut dire avec assurance qu'elle est aux abois , & qu'elle tire con-tinuellement à sa fin. La fu-reur du Duël qui estoit à la France son principal appuy , & qui l'affoiblissoit tous les iours par des saignées mör-telles & dangereuses , a esté tout d'vn coup arrestée par la rigueur des Edits. Cét art de iurer de bonne grace, qui passoit pour vn agré-ment du discours dans la bouche d'vne ieunesse es-tourdie , n'est plus en vsage, & ne trouue plus ny de Maî-

sur le Festin de Pierre. 45
tres qui l'enseignent, ny de
Disciples qui la veüllent
pratiquer : Mais le zele de
ce grand Roy n'a point don-
né de relâche ny de tréve
à l'Impieté : il l'a poursuiuie
par tout où il l'a pû décou-
rir, & ne luy a laissé en son
Royaume aucun lieu de re-
traite : il l'a chassée des
Eglises où elle alloit mor-
guer insolemment la Maje-
sté de Dieu jusques sur les
Autels : il l'a bannie de la
Cour, où elle entretenoit
sourdement des pratiques :
il a chastié ses partisans :
il a ruiné ses écholes : il a
dissipé ses assemblées : il a
condamné hautement ses
maximes : il l'a releguée dans
les Enfers où elle a pris son
origine.

Et neantmoins , malgré tous les soins de ce grand Prince, elle retourne aujourd'huy comme en triomphe dans la ville Capitale de ce Royaume , elle monte avec impudence sur le Theatre , elle enseigne publiquement ses detestables maximes , & répand par tout l'horreur du sacrilege & du blasphème : Mais nous auons tout sujet d'esperer que ce même Bras qui est l'appuy de la Religion , abbatra tout à fait ce Monstre , & confondra à jamais son insolence. L'injure qui est faite à Dieu rejallit sur la face des Roys , qui sont ses Lieutenans & ses Images , & le Trône des Roys n'est affermey que par celuy de

Dieu. Il ne faut qu'un homme de bien, quand il a la puissance, pour sauver un Royaume; & il ne faut qu'un Athée quand il a la malice pour le ruiner & pour le perdre. Les deluges, la peste & la famine, sont les suites que traîne après soy l'Atheisme; & quand il est question de le punir, le Ciel ramasse tous les fleaux de sa colere pour en rendre le chastiment plus exemplaire. La sagesse du Roy destournera ces malheurs que l'impiété veut attirer dessus nos têtes, elle affermira les Autels que l'on s'efforce d'abatre; & l'on verra par tout la Religion triompher de ses ennemis sous le Regne de ce Pieux & de

48 Observations sur le Fest.
cet invincible Monarque, la
gloire de son Siecle, l'orne-
ment de son Estat, l'amour
de ses Sujets, la terreur des
Impies, les delices de tout
le genre-Humain, *viuat Rex,*
viuat in eternum. Que le Roy
viue, mais qu'il viue eternel-
lement, pour le bien de l'E-
glise, pour le repos de l'E-
stat, & pour la felicité de
tous les peuples.

FIN.

Permis d'imprimer *Les Observa-*
tions sur vne Comedie de Mo-
liere, intitulée, *Le Festin de Pier-*
re, &c. Fait ce 10. May 1665.

